

3

RÉFLEXIONS

RAPIDES

POUR

M. LE CARDINAL

DE ROHAN,

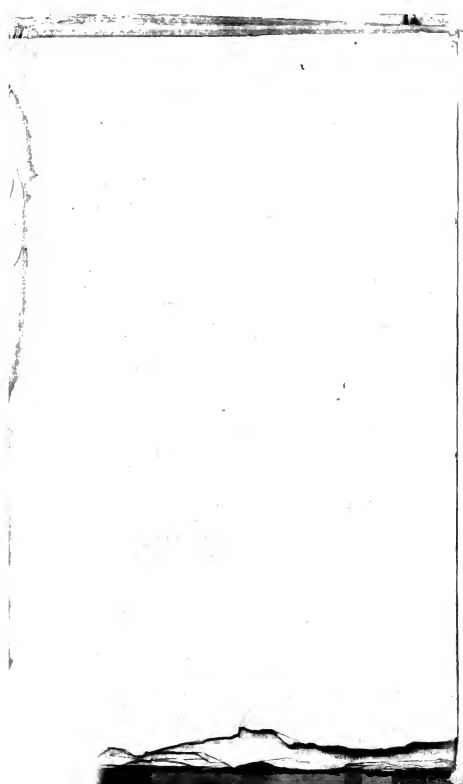
SUR

LE SOMMAIRE

DE MADAME

DE LA MOTTE.

1786.



R É F L E X I O N S

R A P I D E S

POUR M. le Cardinal DE ROHAN,

Sur le Sommaire de la Dame DE LA MOTTE.

SUPPRIMER toutes les preuves de la bonne foi de M. le Cardinal , nier ce que des témoins , de tout état , de tout âge et de tout pays , ont déposé des fraudes de la dame de la Motte , et ne pouvoir cependant la montrer au Public que coupable et convaincue ; voilà le malheur de l'Ecrit qu'on distribue pour sa défense.

M. le Cardinal n'a point parlé de la Reine avant d'avoir reçu le Collier ; il a prononcé ce nom respectable , il l'a écrit après. Preuve évidente de son erreur ; on n'en trouvera pas un mot dans le *Sommaire*.

M. le Cardinal a pressé les Jouailliers de remercier la Reine , il les y a invités constamment pendant six mois. On en chercheroit vainement des traces dans le *Sommaire*.

Il les a forcés d'écrire à Sa Majesté le 12 Juillet.
Rien encore dans le *Sommaire* sur ce point décisif.

Il a gardé avec un soin scrupuleux l'écrit faux ,
qu'un coupable auroit brûlé. Silence absolu du
Sommaire sur les conséquences de ce fait.

Il reste donc prouvé , malgré le *Sommaire* , que
M. le Cardinal n'a pas connu la fausseté des ordres
et des approbations , et ces preuves ne sont pas
entamées , puisqu'on n'a point essayé d'y répondre
dans le *Sommaire*.

Le faux existe , cependant ; il y a donc un
coupable , et M. le Cardinal n'en est pas le
complice.

Que sert-il à la dame de la Motte de répéter
que M. le Cardinal a vu les Jouailliers , le 24
Janvier , qu'il les a revus , qu'il leur a présenté des
conditions écrites de sa main , qu'ils les ont
acceptées tel ou tel jour , que M. le Cardinal ,
après avoir reçu le Collier , leur a montré le même
écrit , revêtu des approbations et de la signature ,
qu'il l'a fait voir depuis au sieur de Saint-James. Il a
dû faire toutes ces choses , quoiqu'il fût persuadé de
la vérité des ordres et de la sincérité de l'écrit ; il
l'a dû , précisément parce qu'il en étoit persuadé.
Ces faits n'affoiblissent donc pas les preuves de la
persuasion.

M. le Cardinal a dit aux Jouailliers , que s'il ne lui étoit pas permis de nommer l'Acquéreur , il prendroit des *engagemens particuliers* ; car voilà ce qui est écrit dans la copie que nous avons sous les yeux , du Mémoire des Jouailliers. Dans une Brochure furtivement imprimée , la dame de la Motte a trouvé ces mots : *des arrangemens particuliers* ; et la voilà qui s'en empare : elle les répète à chaque page du *Sommaire*. Eh ! ne voit-elle pas , au contraire , qu'il n'y a pas de preuve plus éclatante de la bonne - foi de M. le Cardinal ? En effet , s'il devoit prendre des engagemens , ou faire des arrangemens particuliers avec les Jouailliers , en cas qu'il lui fût défendu de nommer l'Acquéreur , le Collier étoit donc vendu dans tous les cas ; il passoit donc dans les mains de M. le Cardinal , quand il n'auroit nommé personne ; le Nom de la Reine lui étoit donc inutile , pour consommer l'acquisition ; il devoit également le prix du Collier , soit qu'il ne prononcât aucun nom , soit qu'il prononcât infidèlement un Nom auguste. Il n'a donc nommé la Reine , depuis la délivrance , que parce qu'il étoit convaincu. Il ne pouvoit être convaincu , que parce qu'il croyoit les ordres vrais , et l'écrit sincère. Il

n'est donc ni coupable, ni complice de personne : les faussaires sont donc seuls criminels, et lui, il est innocent.

Étonnez-vous, si vous voulez, qu'il ait reçu une écriture mal imitée, et la signature *Marie-Antoinette de France*, pourvu que vous vous étonniez bien davantage encore, qu'il les eût fait faire ainsi. Il faut ici choisir entre deux choses étonnantes; et la moins étonnante est du côté de la bonne-foi de M. le Cardinal. Pourquoi, dans le *Sommaire*, n'a-t-on rien répondu à tout cela? C'est être, en vérité, trop sommaire; il valoit mieux ne pas écrire.

S'il est évident que M. le Cardinal n'est pas le complice d'un faux, dont il n'a été que dupe, M. le Cardinal est innocent. Innocent, il n'est pas *l'auteur de la violation du respect*; il est le jouet, l'instrument, la victime de la fraude, qui abusoit du Nom le plus auguste. Puisqu'il a cru, il n'a pas dû, à un ordre qu'il regardoit comme émané de la Reine, répondre sur le ton beaucoup trop léger du *Sommaire*, qu'il *n'est pas Courtier de diamans*; la conviction et le respect lui prescrivoient d'obéir. Ce n'est pas enfin, quoiqu'en dise le *Sommaire*, ce n'est pas le complice de M. le Cardinal qu'il s'agit de cher-

cher; ce sont les coupables; car lui, il ne peut pas l'être.

Il a cru que les ordres de la Reine étoient vrais, et que l'écrit était sincère; cela est démontré. Cependant ce n'est pas de la Reine elle-même qu'il tenoit ces ordres et cet Ecrit: donc il les tenoit de quelqu'un, en qui il voyoit le fidèle organe des volontés les plus dignes de son respect. La démonstration du premier point, est la démonstration du second. L'existence de l'intermédiaire est prouvée par la bonne-foi, et comme la bonne-foi; les preuves qui frapperont sur cet intermédiaire, seront des preuves nouvelles de la bonne-foi même. Pourquoi se trouve-t-il, en effet, que M. le Cardinal réunit tous les caracteres de la droiture qui est trompée, et pourquoi y a-t-il en même tems quelqu'un, sur qui se rassemblent tous les caracteres de la fraude qui trompe, si ce n'est parce que dans la vérité tout s'accorde, et que chaque nouveau fait qui survient, quand on dit vrai, se place de lui-même, et s'enchasse, pour-ainsi-dire, parmi les autres?

Cet intermédiaire qui existe nécessairement, quel est-il? C'est la dame de la Motte.

Elle se vantoit à tout le monde du crédit

qu'elle n'avoit pas ; elle avoit l'audace de montrer des lettres qu'elle disoit recevoir de la Reine. Voilà un singulier rapprochement. M. le Cardinal est trompé par de faux ordres qu'il croit vrais ; ces faux ordres lui ont été apportés par quelqu'un ; jusques-là tout est parfaitement prouvé : il connoit la dame de la Motte, et il se trouve encore prouvé, que la dame de la Motte se dit faussement honorée, et des bontés de la Reine, et de son auguste correspondance. Ce rapport est l'évidence même.

Ici le *Sommaire* est encore en défaut : on devoit bien y dire au moins quelque chose de cette circonstance, et tout ce qu'on y trouve, c'est qu'il faut voir avec quelle fermeté la dame de la Motte a nié cette jactance et ces faussetés à tous les témoins qui l'en accusent : rien n'est plus vrai ; elle a nié au Sr. Hachette, à M^e. Delaporte, au Sr. Grenier, au P. Loth, à la demoiselle d'Oliva, au Sr. de Cagliostro, au sieur Boehmer, au sieur Bassanges, à Laifus, à l'Abbé Macdermott, qui tenoit les mêmes mensonges de la bouche du Sr. de la Motte en Angleterre ; au Sr. Retaux de Villette, qui rappelle le grand nombre de personnes, qu'elle a dupées par cet artifice. Mais quand il faut nier un fait à

tant de témoins qui en déposent, on est convaincu, et cette fermeté qu'on nous vante, prend alors un nom moins honnête.

Comme il n'y a pas la moindre trace au Procès, de la fausse correspondance du même genre, qu'elle impute à M. le Cardinal d'avoir montrée; comme la lettre unique qu'on dit avoir vue dans les mains de M. le Cardinal, est précisément du nombre de celles qui lui ont été apportées par la dame de la Motte, dans l'affaire du Collier, c'est à nous qu'il est permis d'abréger, en niant ce que dit la dame de la Motte toute seule.}

Voilà donc la base de la confiance de M. le Cardinal. Mais est-ce tout? Non, à beaucoup près. Cette scène de la demoiselle d'Oliva est vraie, on l'avoue dans le Sommaire; on se contente de dire qu'elle ne savoit pas le rôle éminent qu'elle alloit jouer. Quel mot terrible à prononcer! Tout le monde se rappellera cette phrase du premier mémoire de la dame de la Motte: *Qui ne voit que dans cette mascarade nocturne, c'est le Baron de Planta qui apparemment aura fait voir à M. de Rohan, on lui aura fait croire qu'il voyoit on ne sait quel fantôme, à travers l'une de ces bouteilles d'eau limpide, etc.* Voilà comment

la dame de la Motte avoit d'abord trompé son défenseur ; et aujourd'hui c'est au nom de la même, que le même défenseur est réduit à dire que la scène est véritable, qu'elle est *scandaleuse*, qu'il n'y a point d'excuse pour la demoiselle d'Oliva, point d'excuse pour la dame de la Motte ; il faut avouer qu'il se rencontre de grandes amertumes dans certaines affaires.

Aussi, comme on se hâte de sortir de ce fait ! Il n'a nul rapport au Collier, dit-on ; il est de six mois antérieur à l'affaire du Collier. Nul rapport ! Quoi donc ! celle qui osa faire une représentation de la personne la plus auguste, pour tromper M. le Cardinal, lui avoit certainement persuadé qu'elle avoit du crédit auprès de la Reine ; la fausse correspondance et l'odieuse scène sont donc étroitement liées : l'une et l'autre sont prouvées ; il est prouvé de même que M. le Cardinal a été abusé par de faux ordres et par une fausse signature : la même main a donc tout fait, et la preuve est déjà frappante.

C'étoit pour me venger d'un outrage, dit la dame de la Motte, que j'ai confié ce rôle à la demoiselle d'Oliva : Quelle folie ! vos gaietés

vous coûtent trop cher : 15,000 liv. promises, plus de 4,000 liv. payées pour vos misérables vengeances ! Femme , qui vantez le nom que vous portez , femme intrigante , et parjure , et faussaire , desirez encore de paroître adultere ; qu'une infamie imaginaire sortie de votre bouche , retombe sur votre mari et sur vous-même ; ne respectez rien , calomniez à vos dépens , pourvu que vous espériez de nuire ; et dans vos fureurs , oubliez que cette infamie tourneroit contre vous , en rendant plus vraisemblable la crédulité de votre victime.

Elle demande où sont les reçus des sommes qui lui ont été portées par le Baron de Planta ? Des reçus pour des sommes , qu'on croit donner à des personnes , à qui la Reine s'intéresse ! Eh ! le fait est prouvé par le Baron de Planta qui a remis les 160,000 liv. ; prouvé par le P. Loth , à qui la dame de la Motte a dit , que la Reine avoit ordonné à M. le Cardinal de lui compter jusqu'à cinquante mille écus ; prouvé par le sieur de Villette , qui déclare en avoir connoissance , et déclare encore avoir fait les fausses lettres , qui ont opéré l'escroquerie de ces deux sommes.

Enfin le complément de la preuve , le voici.

Le sieur de Villette est arrêté à Genève, et son mot involontaire est d'y confesser qu'il a fait, et les fausses Lettres, et les fausses Ecritures. Ce premier cri d'un coupable, on n'en trouvera pas de trace dans le *Sommaire*. A Paris, il tergiverse, il n'avoue pas, il pleure; il demande si le crime seroit bien grave. Puis dans un dernier interrogatoire, il avoue; déjà la comparaison des caractères d'écriture, faisoit preuve à tous les yeux; il avoue donc, il déclare qu'il a écrit sous la dictée de la dame de la Motte; il lui est de nouveau confronté, il la presse d'en convenir, elle nie; mais ses pleurs, mais ses agitations, mais ses accès convulsifs, mais les tiers dont elle ose parler, qui l'ont trompée, dit-elle, qui l'abandonnent, dont elle ne révélera le nom qu'au Ministre; voilà un véritable aveu, le seul aveu qu'on pût arracher à l'imposture la plus exercée qui fût jamais. Les Experts arrivent, et prononcent que les fausses écritures sont de la main du sieur de Villette, et à cela, grand Dieu! une coupable, plongée dans l'opprobre, va encore chercher des réponses.

Le sieur de Villette, dit-elle, a la bonté d'avouer. *La bonté!* elle est grande; car, certes,

le sacrifice n'est pas médiocre. *Il s'est contredit ;* oui, comme tous les coupables qui avouent le plus tard qu'ils peuvent, et celui-ci avoit tout avoué au premier instant de sa capture. *On la séduit ;* quel prix a-t-il demandé pour ce qu'il donne ? La séduction ne pénètre pas dans la prison Royale. Un tableau bien ridicule à se faire, c'est celui de Villette, confessant que sa main a tracé le faux, et de la dame de la Motte, lui soutenant en face que cela n'est pas vrai : *l'art des Experts est conjectural* : quelquefois ; mais souvent, c'est l'évidence même ; on croyoit que leur Jugement est sur tout infailible, quand il est appuyé de l'aveu du coupable : point du tout ; la dame de la Motte nous apprend que c'est alors qu'on doit s'en défier davantage. Enfin, dit-on, *Villette peut être cru sur ce qu'il dit contre lui-même ; mais on ne doit pas le croire dans ce qu'il ajoute, qu'il a fait le faux par ordre de la dame de la Motte.* On ne doit pas le croire ! Pourquoi donc ? La dame de la Motte est intimement liée avec le sieur de Villette, et M. le Cardinal ne le connoissoit pas. La dame de la Motte est convaincue d'avoir montré de fausses lettres de la Reine, et le sieur Villette, *qui doit être cru contre lui*

même, déclare qu'il a écrit ces fausses lettres. La dame de la Motte a fait exécuter un jeu criminel, pour persuader à M. le Cardinal qu'il avoit eu l'honneur de parler à la Reine; la dame de la Motte est convaincue d'avoir enlevé 160,000 livres à M. le Cardinal, à la suite de la scène des jardins; M. le Cardinal a reçu incontestablement de quelqu'un les approbations et la signature, il les a tenues pour vraies, et sa bonne foi est prouvée. Villette, *qui doit être cru, quand il parle contre lui-même*, a exécuté le faux: mais ce n'est pourtant pas lui qui l'a porté à M. le Cardinal. Par qui donc a-t-il été remis, si ce n'est par celle qui étoit liée avec le Fabricateur, par celle qui a montré de fausses lettres fabriquées de la même main, par celle qui a pu seule ordonner ce faux au sieur Villette? Avant qu'il fût arrêté, la dame de la Motte soutenoit dans la procédure, qu'il n'étoit pas en fuite, mais en voyage; elle prenoit l'engagement de le faire revenir; elle menaçoit M. le Cardinal d'une demande en réparation des soupçons qu'il jettoit sur le malheureux Villette, qui étoit l'innocence même, et qui n'avoit pas la moindre connoissance de l'affaire du Collier. Je dis si vrai, ajoutoit-elle, que je me reconnois

solemnellement d'avance et coupable et convaincue , si les fausses écritures sont de la main de Villette : j'avoue , en ce cas , que moi seule j'ai pu les ordonner et les dicter. Villette arrive , il fait l'aveu de son crime , il déclare que le faux a été exécuté par lui , sous les ordres , sous la dictée de la dame de la Motte : et elle ne seroit pas convaincue !

Elle répète dans son *Sommaire* ce qu'elle avoit déjà dit , qu'une visite des Jouailliers , sans objet , un propos de simple conversation , tenu à M. le Cardinal , une démarche du sieur de la Motte , pour savoir l'adresse de ces Marchands , sont les seuls rapports qu'elle ait eus avec la négociation du Collier. Cela est faux ; et cela est prouvé faux. Ce Collier , pour lequel elle a fait faire les fausses approbations par le sieur Villette , elle l'a vu le 29 Décembre , avant le retour de M. le Cardinal ; elle a fait concevoir aux Jouailliers l'espérance de le vendre ; elle les a fait revenir chez elle le 21 Janvier ; elle leur a dit que la Reine vouloit l'acheter , et qu'un Seigneur seroit chargé d'en traiter pour Sa Majesté. Elle est allée chez eux , avec son mari , le 24 , pour leur annoncer celui qui étoit chargé de traiter pour la Reine , et pour les engager à prendre

des précautions. Sur tout cela les témoignages font multipliés et concluans : tout s'accorde donc pour placer la dame de la Motte dans le centre de la négociation : C'est elle qui prépare , qui dirige , qui anime tout ; et quand le sieur Villette la montre à côté de lui , conduisant sa main , dictant les fausses approbations et la fausse signature , ce n'est que le dernier trait d'un tableau , que le bon sens auroit achevé , quand la preuve n'en seroit pas survenue.

Puisque M. le Cardinal a été trompé , puisqu'il ne doutoit pas de la vérité des écritures , puisqu'il a toujours cru que le Collier étoit dans les mains de la Reine , puisque cela est prouvé , sans qu'on ose même essayer une réplique , le Collier n'est donc pas resté dans les mains de M. le Cardinal ; il a donc été remis à celle qui , à ses yeux , servoit d'organe aux volontés de la Reine ; à celle qui n'avoit exécuté tant de manœuvres que pour tromper M. le Cardinal , et s'enrichir aux dépens de sa funeste crédulité. Des plaisanteries sur le lieu , sur le tems de la remise du Collier , sur le signalement de l'homme aux mains duquel il a été placé par la dame de la Motte , ne détruiront , ni la certitude du crime de cette femme , ni la certitude de l'erreur et de la bonne foi de M. le Cardinal

Cardinal , ni la certitude de l'escroquerie , pour laquelle seule les menfonges et les faux avoient été prodigués.

Jamais Criminel ne compofa fa défenfe de fables auffi pauvres , auffi dénuées de tout appui , que le font celles qui rempliffent la feconde partie du *Sommaire*.

Raffemblons quelques traits.

La dame de la Motte vouloit qu'on la crût riche , même avant l'affaire du Collier ; à préfent elle avoue fon indigence , et elle ne reproche que la barbarie de lui rappeler un état , dont le contraste avec fa dernière opulence eft pourtant l'une des principales vues de l'affaire.

Sur une liste de préfens qu'elle avoit dictée , M. le Cardinal lui déclare que , vérification faite , ce n'eft prefqu'entièrement qu'une liste de menfonges ; elle fe tait ; c'eft respect , dit - elle ; ce mot ne fignifie rien du tout ici ; c'eft embarras , confufion , impuiffance de répondre.

A la confrontation , elle crée tout-à-coup des bienfaits immenfes , reçus de M. le Cardinal , qui , n'en déplaise à la vanité de la dame de la Motte , n'ont été habituellement , comme il l'a dit , que de quatre et cinq louis , et n'ont jamais excédé 600 liv. M. le Cardinal a nié ; il a reproché la

nouveauté de l'invention ; pour toute réplique ,
*ce ne sont pas , dit-on ici , des faits inventés
 nouvellement , mais des faits qu'elle n'avoit pas
 cru , d'abord , devoir déclarer à son Conseil ,
 ou que le Conseil n'a pas cru devoir employer
 alors.*

Elle disoit dans son Mémoire que M. le Cardinal
 lui avoit fait une première livraison de diamans en
 Mars. Mais Villette en a voulu vendre en Février.
 La dame de la Motte avoit donc des diamans à
 vendre , avant que , selon elle-même , elle en
 eût reçu de M. le Cardinal ; le *Sommaire* nous
 apprend que , si elle avoit des diamans en Février ,
 ce sont pourtant les mêmes qui , pour la première
 fois , lui ont été remis en Mars. Entendra qui
 pourra entendre.

Vient encore la fable des diamans livrés en
 présence du sieur de Cagliostro , fable qui n'est
 pas même accompagnée de l'apparence d'un
 indice ; et paroît à la suite un Mémoire , ou une
 lettre du sieur de la Motte fugitif , qui dit qu'il
 est innocent , qui dit que sa femme est innocente
 aussi , qui dit que sa femme et lui ont pris bien
 courageusement l'événement du 18 Août , qui
 dit qu'il n'est parti ce jour-là même , que parce
 que des conseils prudents l'ont averti que le plus

sûr étoit de s'en aller , qui dit qu'il *est disposé à suivre les conseils* ; du défenseur de sa femme , et à *tenter l'impossible pour se réunir à son sort*. (auquel il ne se réunit point , quoique cela ne soit pas impossible.

Ensuite , il est question des perles achetées en Angleterre. Une livre pesant , dit-on , 1,600 francs de valeur : l'extrait authentique du Registre de Gray porte : Un Collier de perles de 170 liv. sterlings ; 1,800 perles de 270 liv. ; des semences de perles et d'autres pour broderie valant 1,890 liv. Ce n'est que 54,785 liv. tournois , au lieu de 1,600 francs.

On répète que M. le Cardinal a reçu , de la main à la main , tout ce qui est revenu d'Angleterre ; mais on n'en présente pas la moindre preuve ; on convient même que le sieur de la Motte a peut-être eu la *vanité de se faire honneur* , à son retour de Londres , des diamans de M. le Cardinal , et des traittes qui devoient lui rentrer , qu'il les a portées au Trésor - Royal , au lieu de les remettre au sieur Perregaux , qui , dans l'ancien système abandonné , étoit pourtant le Banquier de M. le Cardinal : tout cela est véritablement excellent.

Quant aux bijoux restés à Londres , le sieur de la Motte les a retirés des mains du sieur Gray ; mais

point d'inquiétude , il en comptera. N'est-il pas *mandataire comptable* ? Cela est bien tranquillisant. Il n'y a point de voleur condamné qui ne dise : *De la patience : on n'avoit qu'à attendre.*

S'il reste encore des difficultés sur les faits d'Angleterre , on propose d'appeller ou de chercher le sieur de la Motte , qui *peut-être* , éclaircira tout , et qui est , comme on l'a vu , *disposé, disposé* décidément à se réunir au sort de sa femme.

Au reste , il est si certain , ajoute-t-on , que des diamans ont été livrés à la dame de la Motte en présence du sieur de Cagliostro , qu'il y en a beaucoup de preuves : Par exemple , M. le Cardinal avoit écrit des Lettres , qui sont brûlées , et dont cependant on rapporte les termes , en lettres italiques ; et puis le sieur de la Motte n'avoit aucune confiance dans *l'illuminé* ; et de plus , il y a eu cinq scènes successives , et les diamans ont été livrés à la dernière. Si , après cela , ajoute-t-on , *le Tribunal reste dans le doute , il n'y a donc plus de moyen de décider entre l'innocent et le coupable ; le sieur de la Motte ne pourroit-il pas lever quelques-uns des voiles épais sur tous les yeux ? Sera-ce d'un nuage d'obscurité et de ténèbres que sortiront les peines , les peines corporelles , les peines infamantes ?* Voilà l'un des plus forts argumens du sommaire.

Ajoutons que la dame de la Motte n'ose pas soutenir , comme à la confrontation , cette fable d'un prêt de 30,000 liv. par elle fait , à la fin de Juillet , à la dame qu'elle avoit nommée. Ajoutons encore que , sans répondre à rien de ce qui l'accuse , elle se défend d'avoir eu part à la fable de d'Etienville ; ajoutons que ce n'est plus la dame de Courville qu'elle a vue chez M. le Cardinal , mais une Alsacienne , dont elle ne fait pas le nom , qui venoit pour se marier ; et qu'en lisant l'interrogatoire de d'Etienville , elle a pensé , dit-elle , que l'Héroïne de son Roman *pourroit bien être* la même personne qu'elle avoit vue l'année précédente : ajoutons que , comme cela *pouvoit bien être* , elle avoit *innocemment* juré à la Justice , dans ses interrogatoires , dans ses récollemens , dans ses premières confrontations , que la dame de Courville étoit de sa connoissance , qu'elle l'avoit vue , qu'elle demeurait même au coin de la rue des Tournelles , tout près de la fatale maison rue neuve Saint-Gilles , N^o. 13 , où ce d'Etienville a placé son théâtre , que M. le Cardinal alloit chez cette Dame , que son carrosse a été vu à la porte , qu'elle-même a plusieurs fois envoyé ses gens , pour savoir quelle raison y conduisoit M. le Cardinal. Si dans tout cela il n'y a pas un mot de vérité , et si elle est forcée d'en convenir aujourd'hui , il ne faut pas plus s'en étonner , que

de la défense entière de la dame de la Motte , qui , comme on le fait depuis long-temps , n'est composée que de menfonges.

Voilà comment , dans la seconde Partie de son *Sommaire* , la dame de la Motte se croit parvenue à prouver , que *le dépècement* , *l'escroquerie* du Collier ne doivent pas lui être imputés.

Nous ne pouvons nous priver ici d'une réflexion qui se présente bien naturellement.

Si l'excès du zèle ne plaçoit pas un bandeau sur les yeux , si l'habitude de voir et de croire un Accusé dont on a la confiance , n'étoit pas une sorte d'illusion bien forte , et presque invincible , de quel œil pourroit-on regarder une Cliente , qui semble vouloir , tantôt dans la Procédure , qu'on oublie ses Mémoires , tantôt dans ses Mémoires , qu'on oublie la Procédure , et pour la défense de laquelle , à la veille du Jugement , il reste à peine un seul des faits , dont se composoit sa défense , à l'époque des décrets.

M. le Cardinal n'est plus arrivé à Paris en Novembre 1784 , mais en Janvier 1785 ; le sieur de Cagliostro n'a plus pris de part à la négociation du Collier , il n'est arrivé que le 30 Janvier ; le sieur Perregaux n'est plus le Banquier de M. le Cardinal ; la dame de la Motte n'a plus connu ce fantôme de la dame de Courville ; la scène de la demoiselle d'Oliva est à présent l'ouvrage de la dame de la

Motte ; les libéralités des Princes et des Princesses ne sont presque plus que des fables ; l'infortuné , l'innocent Villette est aujourd'hui le faussaire ; les inquiétudes , l'emprunt , les agitations de la dame de la Motte à la fin de Juillet , sont maintenant prouvés ; elle n'a plus prêté 30,000 liv. à cette époque , à la dame qu'elle avait nommée. etc. etc. Et c'est une calomniatrice si souvent confondue , une coupable tant de fois parjure , qui , à la page 37 de son sommaire , ose parler de ses réponses vigoureuses en présence du Prélat , *réduit* , dit-elle , *à ne pas répondre à rougir et à se taire*. Peut-on concevoir un tel excès d'audace ?

Cette dernière preuve de la fraude , (l'escroquerie du Collier , la subite opulence des trompeurs ,) reste donc bien entière. Ainsi tout se réunit dans le même point , qui est celui de la vérité. Fausses lettres , scène des jardins , argent obtenu par cet artifice , première négociation du Collier , infligation du faux, aveu du faussaire , diamans vendus , accroissement rapide de la fortune , mensonges de tout genre , contradictions sans fin , puérilités de la défense ; il ne manque rien à la Justice.

Si M. le Cardinal avoit été désabusé avant la journée du 15 Août , il seroit toujours innocent des délits dont il est la victime. C'est donc en vain que la dame de la Motte veut se prévaloir à la fin de la première partie de son Sommaire , des dépositions

du fleur de Saint-James, du fleur Bassange, et de la Note trouvée sous les scellés à l'Hôtel de Rohan. Eclairé, s'il l'eut été, au mois de Juillet. M. le Cardinal n'en eût pas moins été trompé en Janvier, en Février, pendant six mois : la dame de la Motte n'en auroit pas moins manœuvré une fraude exécrationnelle, pas moins commandé le faux, pas moins englouti les produits de son crime.

M. le Cardinal a-t-il été défabusé ? Non - seulement cela n'est pas, mais cela est impossible. Il a développé l'état de son ame, il a montré combien il étoit difficile qu'elle s'ouvrit à cette affreuse découverte, et qu'elle n'en repoussât pas le soupçon même. Tous ceux qui connoissent le cœur humain en sont convenus, et n'ont trouvé dans cette vérité ni imagination, ni métaphysique, mais le plus simple et le plus familiers des sentimens naturels.

Il est temps de donner une preuve directe de la continuation de son erreur. La Loi défend de chercher des fautes dans le fond des ames ; ce seroit une inquisition trop dangereuse, que celle qui s'exerceroit sur les intentions et les pensées ; voulez-vous savoir cependant ce qui se passoit dans l'intérieur de M. le Cardinal ? il peut vous le dire ; mais si vous en doutez, vous ne pouvez plus en juger que par ses actions.

Qu'eût-il fait, au moment où il auroit été détrompé d'une erreur dont le genre étoit si affli-

geant , et dont les suites pouvaient lui être si funestes ? Il n'y a personne dans le monde , qui ne se fasse la réponse à soi-même , sans hésiter un seul instant. Plus de remède au mal souffert , plus d'affaire d'intérêt à ménager , le Collier est perdu et il faudra le payer ; mais un objet d'une toute autre importance à atteindre. Il auroit tremblé de prononcer le nom de la Reine , il auroit senti en y pensant un frémissement involontaire , il auroit crû lire sur tous les visages la connoissance de son secret , il auroit eu peur qu'on ne le lût dans ses yeux , le silence le plus sévère , il l'auroit certainement observé. Chercher par-tout de l'argent , voir les Jouailliers , étouffer l'affaire , payer ou obtenir des termes , voilà quels eussent été ses uniques soins ; il n'est pas possible d'en douter.

Est-ce là ce qu'il a fait ? Non , sans doute ; il n'étoit donc pas détrompé. Les reproches même qu'on s'attache à lui faire sur ces derniers instans , détruisent l'opinion qu'on lui suppose ; et par cela seul qu'on lui impute d'avoir nommé la Reine , quoique défabulé , on prouve , sans y penser , qu'il ne l'étoit pas.

On voit combien son erreur étoit profonde , et sa bonne foi pure , quand il a fait écrire , par les Jouailliers , la lettre du 12 Juillet. Il donne de la note dictée à son valet-de-chambre , une explication claire , simple et pleinement

fatisfaisante. Les Jouailliers sont inquiets du propos d'une femme-de-chambre de la Reine, qui ne sçait, dit-on, ce que la lettre veut dire. Il est persuadé que ce propos, s'il a été tenu, indique seulement la nécessité du secret; il le recommande aux Jouailliers, et les engage, si on les presse, à user de la défaite habituelle, qu'ils lui avoient dite et répétée plusieurs fois. Il est sensible à leurs inquiétudes; mais comme le sieur de Saint-James doit leur accorder du temps, pour les 800,000 livres qu'ils lui doivent, et comme la Reine doit payer au premier Octobre, il en conclut que ce moyen *arrange tout pour le présent et pour le futur*. Il n'est donc pas désabusé.

Il voit le sieur de Saint-James; il lui parle du Collier, comme étant dans les mains de la Reine, et de la somme destinée à le payer; il lui en parle sans aucun intérêt: il n'est donc pas désabusé.

Mais il ne dit point, qu'il ait vu 700,000 livres dans les mains de la Reine, et qu'il n'a pas voulu les recevoir: il ne le dit point; car c'est une absurdité impossible. Dans quelle classe de la Société faudroit-il descendre, pour trouver des hommes assez ignorans des usages, assez éloignés du ton des honnêtes gens, pour

dire qu'ils ont vu de l'argent dans les mains de la Reine ? Quel intérêt avoit-il à parler d'une manière si ridicule ? Si le sieur de Saint-James avoit cru entendre ces paroles étranges, il devroit être sûr d'avoir mal entendu, il devroit craindre de les répéter ; et sur-tout, quand M. le Cardinal de Rohan défavoue cette misérable ineptie, il devroit non-seulement reconnoître, mais bien plus encore sentir, qu'un propos de simple conversation n'est pas de nature à laisser des traces certaines dans la mémoire, et à être affirmé dans une déposition, et que celui-ci, qui, de son aveu, a été tenu à voix basse, n'a jamais pu être tel qu'il le suppose.

On s'étonne qu'après avoir vu de l'écriture de la Reine, frappé de la différence des caractères, M. le Cardinal ait pu être replongé dans son erreur ; mais qui donc l'a dit, qu'il eût vu l'écriture de la Reine ? C'est lui-même, et lui seul. Le procès entier en présente-t-il quelqu'autre trace ? aucune. Etonnez-vous donc encore plus de sa candeur. Il savoit qu'il doit la vérité à ses Juges, et il l'a dite, il l'a déclarée toute entière ; il n'a rien caché, ni l'impression qu'il avoit reçue, ni les faits qui l'ont effacée. Le caractère d'une signature est

souvent fort différent du corps d'écriture de la même main ; la dame de la Motte avoit su lui inspirer la plus grande confiance , il étoit entraîné par la longue habitude de croire , il avoit le désir et le besoin de croire ; les Jouailliers n'avoient point reçu de réponse à leur lettre du 12 Juillet , la dame de la Motte lui juroit , avec ce ton de candeur si perfide , qui est actuellement bien connu , qu'assurément ses yeux avoient été trompés , qu'elle tenoit de la Reine cet écrit , quel que fût l'apparence du caractère , qu'elle avoit reçu et transmis les ordres de la Reine , que le Collier étoit dans ses mains ; elle apporte 30000 liv , pour le payement des intérêts , quoiqu'elle sollicitât et reçut encore , en ce tems-là même , les modiques bienfaits de M. le Cardinal. C'est le caractère des ames qui décide du degré de leur crédulité et de leur abandon ; la sienne est confiante et facile , toute l'affaire n'en dépose que trop. Celui qui fût aveuglé si long-tems par les prestiges de la dame de la Motte , est le même homme , à qui l'on reproche , d'avoir conservé trop long-tems son erreur : Eh ! qui ne voit pas que le principe en est toujours le même , et qu'il lui étoit alors plus difficile de sortir du piège , que dans le commencement , il ne l'avoit été de s'en garantir ; Enfin , il n'a pas été désabusé , et

la preuve, c'est qu'il a payé les 30000 liv. aux Jouailliers au nom de la Reine; ce fait seul en dit plus que nous ne pouvons en dire. Qui l'empêchoit de donner cette somme, et de prendre un reçu à compte du prix ou des intérêts du Collier, sans aucune explication ?

Puisque l'emprunt fait par la dame de la Motte le 27 Juillet est prouvé, puisque cette fable d'un prêt imaginaire, par elle fait à une Dame, est détruite, puisqu'elle n'ose pas la répéter dans son *Sommaire*, il est donc bien évident qu'elle a remis à M. le Cardinal la somme qui, de ses mains, a passé dans celle des Jouailliers. Elle savoit donc bien qu'il étoit encore dans l'erreur, puisqu'elle s'attachoit à la perpétuer. Or, qui jugera mieux aujourd'hui, que la dame de la Motte alors, des dispositions de M. le Cardinal à cette époque ?

Lisez le *Sommaire* tout entier, vous n'y verrez pas un mot qui détruise, pas un mot qui attaque même les preuves des inquiétudes, dont étoit agitée la dame de la Motte. Elle va, vient, sort le 27 Juillet, court chez son Notaire, ne rentre pas, découche, voyage la nuit : elle députe, le 31, le sieur Villette à Bar-sur-Aube, et le sieur de la Motte accourt promptement, le 3 Août, pour dégager l'écrin. Elle envoie sa femme-de-chambre, le même jour, à l'hôtel de M. le Cardinal; celle-ci

pénètre avec peine , elle le conjure de venir , si cède ; et la nuit suivante , toute la maison de la dame de la Motte se transporte , avec un grand mystère , dans un coin de l'hôtel. Elle avoit dit la veille au sieur Bassange , que les écritures étoient fausses , et qu'il devoit s'adresser à M. le Cardinal , qui étoit bien en état de le payer. Voilà ce qui est prouvé contre la dame de la Motte. Coupable , convaincue , elle ne peut plus rappeler aujourd'hui ses anciennes fables , qui ne portoient toutes que sur la fausse supposition de son innocence ; tout est donc avéré ; et l'on voit qu'elle ne discute pas un seul de ces faits dans le *sommaire* .

M. le Cardinal croyoit donc fermement encore que le Collier étoit dans les mains de la Reine , lorsqu'il résista , le 2 Août , au conseil du sieur de Cagliostro , de dénoncer la dame de la Motte.

Lorsqu'ensuite le sieur Bassange , au lieu de lui apprendre que la dame de la Motte lui avoit dit que tout étoit faux , vient lui demander , en affectant un doute qu'il ne devoit pas avoir , si l'intermédiaire ne les trompoit pas l'un et l'autre ; M. le Cardinal , importuné de cette cruelle idée , la repousse , rappelle dans son esprit tous les motifs de sa confiance ; il assure que

la Reine possède le Collier, parce qu'il n'en doute pas.

Le sieur Bassange a supposé seul dans le procès, la déclaration d'un rapport direct avec la Reine : mais nul intérêt, d'abord, puisque le Jouaillier connoissoit l'*intermédiaire* ; preuve du contraire ensuite, dans le Mémoire des Jouailliers et dans leurs dépositions, où l'on ne trouve rien qui ressemble à ce fait : preuve du contraire encore, par la déclaration même ; car le témoin a dit qu'il seroit tranquille, si M. le Cardinal avoit traité directement ; et il sort si peu tranquille de la conférence, qu'il court à Versailles solliciter une audience de la Reine, et préparer son mémoire : enfin ; ce que le sieur Bassange avoit déclaré au récollement, n'est plus qu'un soupçon au moment de la confrontation ; il croit, dit-il, avoir bien saisi le sens des paroles. S'il le croit, il se trompe, et dans un procès criminel, où la déposition d'un seul témoin n'est rien, son opinion, s'il est permis de le dire, est moins que rien encore.

Voilà tout ce que nous avons le temps d'écrire sur le *Sommaire* de la dame de la Motte. Les infamies qu'on se permet de publier pour elle à la page 55, sont indignes d'arrêter nos regards. Qu'on nous entende, et qu'on la juge.

Il n'y a pas un seul mot dans cette page qui ne soit un vil mensonge. Le fait des 300000 liv., relatif à l'adjudication des fourrages à Cerf Berr est faux; l'intérêt d'un million qu'on suppose dans l'affaire de Lyon est faux; tout ce qu'il y a de vrai, c'est qu'à la faveur de sa protection imaginaire, la dame de la Motte a escroqué dans cette opération 12 ou 15000 liv. d'étoffes qu'elle a reçues, et qu'après, elle ne s'est plus mêlée de rien. La dame de la Motte est ici le seul garant de ses calomnies; le sieur Grenier et les autres témoins dont elle parle, n'ont déposé dans l'information que d'après les dires de la dame de la Motte, en sorte que cette dame de la Motte seule a tout mis dans la procédure, comme seule encore elle a tout fourni pour le Sommaire: et c'est sur la foi, sur l'unique foi d'une telle femme, que son défenseur se fait la douce violence d'imputer à M^r le Cardinal de Rohan ces bassesses; ce mot n'appartient pas à la Cliente. . . Arrêtons-nous; on n'a pas su mettre de fin aux outrages; soyons plus sages, et tâchons de contenir les mouvemens de l'indignation.

Magistrats, vous avez sous les yeux les preuves de l'innocence et les preuves du crime. Jamais votre noble ministère ne s'exerça avec plus de grandeur. La Nation prête l'oreille, l'Europe écoute. Prononcez.

Signé, LE CARD. DE ROHAN.

MM. TITON et DUPUIS DE MARCÉ, Rapp.

M. TARGET, Avocat.

GERARD DE MELCY, Proc.

VAJ
1512H25